

LE CNRD (CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION)

LYCÉE ISAAC-NEWTON

1 400 élèves et une belle histoire qui commence le jeudi 23 octobre 1941, jour anniversaire de la naissance de Pierre Larousse en 1817 et également celui d'un discours sur la BBC de Charles de Gaulle qui reproche à Philippe Pétain d'avoir livré nos armes et mis la flotte à l'arrêt «*Vichy tient les mains de la France pendant que l'ennemi l'égorge*».

C'est également à cette date que René-Édy Denouette a le projet d'un établissement à destination de tous les professionnels, ouvriers, cadres moyens et supérieurs, dans une formation dans les domaines de l'électronique appliquée aux constructions électriques, radio-électriques et à la métallurgie. Un programme qui vaudra, au pédagogue fondateur, la reconnaissance de la Nation et de devenir membre de l'Académie des Sciences de New-York. Six années plus tard, en 1947, va naître l'École Nationale de Radiotechnique et d'Électricité Appliquée (ÉNRÉA).

1947, aux États-Unis, une innovation majeure voit le jour: le **transistor**. Cette découverte va révolutionner toute l'électronique et l'histoire de l'ÉNRÉA ne fait que commencer à Clichy-la-Garenne (92). Un décret paraît qui permet que l'établissement de la rue Klock ouvre ses portes en juillet 1952, avec une section d'élèves ingénieurs et enfin de pouvoir délivrer un diplôme reconnu par l'État dans l'esprit du fondateur-directeur de 1941 à 1953. Pour René-Édy Denouette, l'ÉNRÉA sera un ascenseur social ou ne sera pas! Ainsi, en 1956, Madame Janine Guennou devient la première femme ingénieure de l'ÉNRÉA.

L'année 1961, l'établissement est dans ses locaux actuels, au 107 boulevard du Général-Leclerc. C'est l'année de Vostok1 (*premier vol spatial habité de l'histoire spatiale*) et du cosmonaute soviétique Youri Gagarine, mais également trente étudiants quittent l'école avec leur diplôme d'ingénieur en poche.

1968, l'université de Nanterre est occupée tout comme l'ÉNRÉA, l'établissement n'est pas reconnu comme «*École Nationale Supérieure*» alors que le concours des élèves fait partie du concours commun aux écoles des Arts et Métiers, de l'École des ingénieurs de Strasbourg et de Sèvres accordés à toutes. Malgré une grève de la faim sur le campus, la participation aux manifestations, il faudra sept années de plus pour qu'enfin, le mercredi 1^{er} janvier 1975, la section des élèves ingénieurs soit dénommée: École Nationale de l'Électronique et de ses Applications (ÉNSEA) et déménage en 1977 à Cergy-Pontoise (95).

L'ensemble des sections restant à Clichy-la-Garenne devient le lycée polyvalent Isaac-Newton, établissement d'enseignement secondaire et supérieur, préparant aux différentes filières du baccalauréat, mais aussi aux concours des grandes écoles d'ingénieur.e.

En 1968, j'ai connu les enseignants grévistes, et leurs «*petites mains*» qui préparaient les cours. Plus tard, dans d'autres circonstances, j'ai connu deux proviseurs dans le désordre de leur nomination. Le premier, dans les dernières années du XX^e siècle se nommait Pierre Rebière, dont le père Philippe-Édouard Rebière dit (Pierre Rebière), forgeron à la SA des usines RENAULT (SAUR) en 1934 et qui, en octobre 1936, sera de ceux qui constituera les Brigades internationales en Espagne républicaine et fusillé le lundi 5 octobre 1942 au stand de tir de la place Balard.

Le Proviseur Pierre Rebière, né le mardi 8 février 1938, fut accueilli par l'Avenir Social de la CGT ou «*Le Nid*» qui prenait en charge les enfants des fusillés!

Afin de porter les mémoires des Brigades internationale et de la Résistance française, il deviendra professeur d'Histoire-Géographie. Il va connaître huit postes dans sa carrière: professeur, principal de collège, proviseur de lycée et chef de Cabinet du Recteur de Paris et a passé trente-huit ans au service de l'Éduca-

tion nationale. Je le connaissais d'avant son arrivée au lycée ÉNRÉA-Isaac-Newton par les associations de l'ACER (*Association des Combattants en Espagne Républicaine*) et l'association ANFFMRFA (*Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis*). C'était dans les années 1985/1988. Si je le rencontrais régulièrement dans le cadre associatif, je n'ai, hélas, pas travaillé avec lui pour le CNRD.

Simon Fortayon sera le second, alors qu'était en poste bien avant le Proviseur Rebière, mais j'étais encore élu communiste et en charge de l'Emploi et de la Formation au sein du Conseil municipal de Clichy-la-Garenne. Il était en retraite de l'Éducation nationale depuis 1975, mais il présidait une association d'Atelier Pédagogique Personnalisé en direction des adultes sans qualification avec qui j'ai participé au Conseil d'administration. C'était un fils de berger des Pyrénées, né en 1922. En octobre 1938, il entre à l'École Normale d'Instituteur de Lescar. Par la suite, il réussira le concours d'entrée à l'ÉNSEF et en 1946, il deviendra proviseur du lycée technique de Boulogne-sur-Mer, puis proviseur de ÉNRÉA.

Il en parlait peu, mais dans notre amitié des premiers jours, en confidence et en tête-à-tête, il m'a confié que pendant l'occupation allemande, il avait combattu dans les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) au maquis Arudy et Laruns où de nombreux républicains espagnols participaient. Il s'engage dans l'armée française où il participe aux campagnes d'Italie en mars 1945 et d'Allemagne en octobre 1945. Selon sa volonté, ses cendres ont été dispersées dans les Pyrénées, sur la montagne où se trouvait la cabane de ses grand-père et père.

Le lycée d'aujourd'hui et d'hier est un acteur incontournable de la vie clichoise avec 1 400 lycéennes et lycéens qui en franchissent les portes tous les jours, ses trois cents mètres de long et son immense cour, ses quatre étages, son bâtiment de restauration scolaire, construit dans les années 1960, à proximité de l'usine des Câbles de Lyon, ex-Alsacienne de Constructions Mécaniques face à l'hôpital Beaujon sur les terrains où auparavant se trouvaient des petites parcelles de jardins ouvriers et ses improbables cabanons.

Le travail de cinq professeurs et de vingt-neuf élèves sur le parcours de la Résistance de Pierre Durand au camp de Buchenwald, il était l'interprète du Comité des Internés français et de Marcel Paul auprès de la Résistance internationale du camp. Il fut, le dimanche 29 avril 1945, le lecteur, en langue française, du serment de Buchenwald.

Le premier prix du Rectorat de Versailles fut attribué pour un travail collectif dont je ne remercierai jamais assez les enseignants pour l'engagement bénévole en-dehors des horaires de travail pour faire découvrir aux enfants la terrible période d'une guerre, et de l'asservissement des peuples, et en premier lieu du peuple allemand, victime de douze années de domination du Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands (NSDAP), des nazis et de la résistance au cœur même des camps de concentration.

C'est tout ce travail avec ces jeunes gens, souvent turbulents, mais toujours attachants, qui me fait aimer ce lycée.

JEAN-PIERRE RAYNAUD

CLICHY-LA-GARENNE, SAMEDI 21 JANVIER 2023

Secrétaire de l'ADIRP 92

Président de la Section de Clichy,

membre du Conseil National de la FNDIRP

et les adhérents de la FNDIRP de Clichy-la-Garenne

Tél. : 06 85 43 40 95

